

Au fort de Boorn, le 6^e de Juin 1699.

La Médecine que, suivant ma dernière d'écrit, S. A. avoir prise le matin à 10. heures, ne fit aucune opération de tout ce jour là, pour avoir, ce semble, le doct^r. Vallérius adoucy le breuvage de sorte, que dans le peu de mouvement que fait présentement S. A. de son corps, il n'est pas capable de l'immouvoir, jusques à ce matin, qu'il en a eu quelque effet passable.

Hier au soir toutefois S. A. se trouva plus gai que d'ordinaire, en le voyant soupir avec plus d'appetit qu'il n'avoit mangé de trois repas, nous se concusmes de bonnes espérances pour la nuit suivante. Et pourtant, après les 10. heures il se trouva si incommodé d'une partie de nouvelles defluxions, que s'imaginant de trouver de l'allégement lors du lieu (comme il le crut souvent la) il demeura dans sa chaise jusques environ 4. heures du matin, après quoy il est retourné à un repos moins interrompu.

Comme devant dire il n'a pas laissé de s'occuper aux affaires, avec les députés des états de sa cour. Et tous ceux qui sont de

sa chambre, ne l'ajant occupé que d'affaires
publiques ou particulières de leurs intérêts,
rapporter qu'il se porte bien & gaillardement.
Telle est la force de son cœur sur toutes
incommodités: Encore que certainement ce lui-ci
n'est pas des plus grifus; Car il n'est pour
qu'il ne se lève vers les 11. heures, ou midy;
dixent toujours assis à sa petite Table,
tandis qu'il fait faire bonne chère à d'autres
à la grande. A ce midy il a nepeu
accoustumé bien, se plaise extrêmement
à son breuvage de limonade ^{d'eau} de Citron, que
Vallérius ne suit de pres pas, attendu que l'eau
est cuite, & que l'escorce même du Citron
avec le sucre se suspend la froideur.
Maintenant qu'il est environ 3. heures il va
se reporter dessus le lieu, à son accoustumée,
ne laissant pas de recevoir & répondre à
toutes nos dépêches à quelque heure que ce soit.
Certe faiblesse vient même ne s'est pas passée
sans qu'il se soit accoustumé serti travailler
les mains de quelques affaires, Mais à cela
il n'y a point de suite pour écor, qui l'empêche

De s'ce servir avec liberte'.

J'espere que Dieu m'ordonnera bien sur le sujet
de ces Eibers, laquelle cependant je continueray
tant qu'il sera necessaire, comme je fais, de
24. en 24. Eurs, afin que V. A. soit comme
presente a' tout ce qui se passe.

De Coulogne, de date precedente d'auant Eibers,
nous apprenons que M. de Siquiers, avec son
Armee, qu'on dit forcee a' 10. mil hommes de
pied et 4. mil chevaux, a mis le siege deuant
Tionville, ou Diedelou, place forte de Luxembourg
sur la Moselle, des le 27. de ce mois. qui
n'est pas une entreprise de peu, Piccolomini
s'y trouuant si proche, comme il Bastogne, avec
tout son corps d'Armee. D'autre nouvelle
n'en auons aucune precedente qui mette
dormis de suspis, qu'en Boheme les affaires vont
fort bien, se disant que Gallas n'aura pas
d'auantage que 6. mil hommes sur pied, et
qu'a' Tachau un Regiment d'Impériaux
s'est mis a' Bannir, j' en ayant deus deus
d'amutiner a' Vidis, qui courret et saccage
tout le pais.

Le Roy
 Monsieur le Duc de Brabant
 Monsieur le Duc de Bourgogne
 Monsieur le Comte de Flandres
 Monsieur le Comte de Hainaut
 Monsieur le Comte de Artois
 Monsieur le Comte de Namur
 Monsieur le Comte de Luxembourg
 Monsieur le Comte de Hollande
 Monsieur le Comte de Zeelande
 Monsieur le Comte de Friesland
 Monsieur le Comte de Groningue
 Monsieur le Comte de Overijssel
 Monsieur le Comte de Utrecht
 Monsieur le Comte de Gueldre
 Monsieur le Comte de Brabant